

Antoine Chambert-Loir

ALGÈBRE COMMUTATIVE

10

Algèbre homologique

Ce chapitre expose quelques rudiments d'algèbre homologique. Issue de la topologie algébrique où elle a des applications frappantes (le théorème de Brouwer par exemple), le formalisme algébrique qui la sous-tend a ensuite essaimé dans de nombreux domaines des mathématiques. C'est aujourd'hui un outil fondamental en algèbre commutative, en géométrie algébrique, en topologie et elle a même des applications en robotique !

10.1. Suites exactes

La notion de suite exacte permet de résumer dans un diagramme simple à écrire de nombreuses propriétés algébriques.

DÉFINITION 10.1.1. — Soit A un anneau. Une suite exacte de A -modules est un diagramme

$$M_0 \xrightarrow{f_1} M_1 \xrightarrow{f_2} M_2 \rightarrow \cdots \rightarrow M_{n-1} \xrightarrow{f_n} M_n$$

où pour tout $i \in \{2; \dots; n\}$, $\text{Ker } f_i = \text{Im } f_{i-1}$.

En particulier, on a $f_i \circ f_{i-1} = 0$ pour tout $i \in \{2; \dots; n\}$. Un cas particulier très important est fournie par les suites de 5 modules, les deux extrémités étant nulles. On parle alors de *suite exacte courte*.

PROPOSITION 10.1.2. — Une suite de A -modules

$$0 \rightarrow N \xrightarrow{i} M \xrightarrow{p} P \rightarrow 0$$

est exacte si et seulement si :

- i est injectif;
- $\text{Ker } p = \text{Im } i$;
- p est surjectif.

Alors, i induit un isomorphisme de N sur le sous- A -module $i(N)$ de M et p induit un isomorphisme $M/i(N) \simeq P$.

Démonstration. — Il suffit d'écrire toutes les conditions. L'image de la flèche $0 \rightarrow N$ est 0 , c'est aussi le noyau de i , donc i est injectif. Ensuite, $\text{Im } i = \text{Ker } p$. Enfin, l'image de p est égale au noyau de l'homomorphisme $P \rightarrow 0$, c'est-à-dire P , donc p est surjectif. Le reste de la proposition provient du théorème de factorisation. \square

DÉFINITION 10.1.3. — *Un complexe est un diagramme*

$$M_0 \xrightarrow{f_1} M_1 \xrightarrow{f_2} M_2 \rightarrow \cdots \rightarrow M_{n-1} \xrightarrow{f_n} M_n$$

où pour tout $i \in \{2; \dots; n\}$, $f_i \circ f_{i-1} = 0$.

DÉFINITION 10.1.4. — *Soit A un anneau et $f: M \rightarrow N$ un homomorphisme de A -modules. Le A -module quotient $N/f(M)$ est appelé conoyau de f . On le note $\text{Coker } f$.*

Remarque 10.1.5. — On a $\text{Coker } f = 0$ si et seulement si f est surjectif. Ainsi, un homomorphisme $f: M \rightarrow N$ est un isomorphisme si et seulement si $\text{Ker } f = 0$ et $\text{Coker } f = 0$.

THÉORÈME 10.1.6 (Lemme du serpent). — *Considérons un diagramme d'homomorphismes de A -modules*

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & N & \xrightarrow{i} & M & \xrightarrow{p} & P & \longrightarrow & 0 \\ & & f \downarrow & & g \downarrow & & h \downarrow & & \\ 0 & \longrightarrow & N' & \xrightarrow{i'} & M' & \xrightarrow{p'} & P' & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

dans lequel les deux lignes sont supposées exactes et les deux carrés commutatifs : $i' \circ f = f \circ i$ et $p' \circ g = h \circ p$. Il existe alors un homomorphisme canonique $\partial: \text{Ker } h \rightarrow \text{Coker } f$ tel que l'on ait une suite exacte

$$0 \rightarrow \text{Ker } f \xrightarrow{i_*} \text{Ker } g \xrightarrow{p_*} \text{Ker } h \xrightarrow{\partial} \text{Coker } f \xrightarrow{i'_*} \text{Coker } g \xrightarrow{p'_*} \text{Coker } h \rightarrow 0.$$

Démonstration. — a) On a $i(\text{Ker } f) \subset \text{Ker } g$ et $p(\text{Ker } g) \subset \text{Ker } h$. En effet, si $x \in N$ vérifie $f(x) = 0$, alors $g(i(x)) = (g \circ i)(x) = (i' \circ f)(x) = i'(f(x)) = 0$, donc $i(x) \in \text{Ker } g$. De même, si $y \in \text{Ker } g$, on a $h(p(y)) = (h \circ p)(y) = (p' \circ g)(y) = p'(g(y)) = 0$, donc $p(y) \in \text{Ker } h$.

On a ainsi des homomorphismes $i_*: \text{Ker } f \rightarrow \text{Ker } g$ et $p_*: \text{Ker } g \rightarrow \text{Ker } h$.

b) On a $i'(\text{Im } f) \subset \text{Im } g$ et $p'(\text{Im } g) \subset \text{Im } h$. En effet, si $x' \in \text{Im } f$, soit $x \in N$ tel que $x' = f(x)$. Alors, $i'(x') = (i' \circ f)(x) = (g \circ i)(x) = g(i(x))$, ce qui prouve que $i'(x')$ appartient à $\text{Im } g$.

De même, si $y' \in \text{Im } g$, soit $y \in M$ tel que $y' = g(y)$. On a alors $p'(y') = (p' \circ g)(y) = (h \circ p)(y) = h(p(y))$ donc $p'(y')$ appartient à $\text{Im } h$.

Il en résulte que le noyau de l'homomorphisme composé

$$N' \xrightarrow{i'} M' \rightarrow M'/\text{Im } g = \text{Coker}(g)$$

contient $\text{Im}(f)$, d'où par passage au quotient un homomorphisme canonique $i'_* : \text{Coker}(f) = N'/\text{Im}(f) \rightarrow \text{Coker}(g)$. De même, on en déduit un homomorphisme $p'_* : \text{Coker}(g) \rightarrow \text{Coker}(h)$, induit par p' .

c) L'homomorphisme i_* est injectif : si $i_*(x) = 0$, $i(x) = 0$ donc $x = 0$.

Comme p_* est la restriction à $\text{Ker } g$ de p et comme $p \circ i = 0$, on a $p_* \circ i_* = 0$ donc $\text{Im } i_* \subset \text{Ker } p_*$. Réciproquement, soit $y \in \text{Ker } p_*$. On a donc $y \in \text{Ker } g$ et $p(y) = 0$. Comme la première ligne du diagramme est exacte, $y \in \text{Im } i$. Soit ainsi $x \in N$ tel que $y = i(x)$. On a $0 = g(y) = g(i(x)) = (g \circ i)(x) = (i' \circ f)(x) = i'(f(x))$. Comme i' est injectif, $f(x) = 0$ et $x \in \text{Ker } f$. Par suite, $y = i(x) \in i(\text{Ker } f) = i_*(\text{Ker } f)$.

d) L'homomorphisme p'_* est surjectif : si $\zeta' \in \text{Coker } h$, on peut écrire $\zeta' = \text{cl}(z')$ avec $z' \in P'$. Comme p' est surjectif, il existe $y' \in M'$ tel que $z' = p'(y')$. Alors, par définition de p'_* , on a $\zeta' = p'_*(\text{cl}(y'))$, si bien que $\zeta' \in \text{Im } p'_*$.

On a $p'_* \circ i'_* = 0$. En effet, par définition de i'_* , si $x' \in N'$, $i'_*(\text{cl}(x')) = \text{cl}(i'(x'))$, d'où

$$p'_*(i'_*(\text{cl}(x'))) = p'_*(\text{cl}(i'(x'))) = \text{cl}(p'(i'(x'))) = 0.$$

Réciproquement, si $p'_*(\text{cl}(y')) = 0$, on a $\text{cl}(p'(y')) = 0$, d'où $p'(y') \in \text{Im } h$. On écrit $p'(y') = h(z)$ avec $z \in P$. Comme p est surjectif, il existe $y \in M$ tel que $z = p(y)$ et $p'(y') = h(p(y)) = p'(g(y))$. Ainsi, $y' - g(y)$ appartient à $\text{Ker } p'$, donc est de la forme $i'(x')$ pour $x' \in N'$. Finalement,

$$\text{cl}(y') = \text{cl}(g(y) + i'(x')) = \text{cl}(i'(x')) = i'_*(x'),$$

d'où $\text{Ker } p'_* = \text{Im } i'_*$.

e) Nous allons maintenant construire l'homomorphisme ∂ . La restriction à $p^{-1}(\text{Ker } h) = \text{Ker}(h \circ p)$ de g fournit un homomorphisme $\text{Ker}(h \circ p) \rightarrow M$ dont l'image est contenue dans le noyau de p' (si $h(p(y)) = 0$, $p'(g(y)) = 0$). Puisque $\text{Ker } p' = \text{Im } i'$ et comme $i' : N' \rightarrow \text{Im } i'$ est un isomorphisme, il en résulte un homomorphisme canonique $p^{-1}(\text{Ker } h) \rightarrow N'$ que l'on compose ensuite avec la surjection canonique $N' \rightarrow \text{Coker}(f)$, d'où un homomorphisme $\gamma : p^{-1}(\text{Ker } h) \rightarrow \text{Coker}(f)$.

Si $y = i(x) \in i(N)$, on a $g(y) = i'(f(x))$, donc $\gamma(y) = \text{cl}(f(x)) = 0$. Ainsi, $\text{Ker } \gamma$ contient $i(N)$, d'où par passage au quotient un homomorphisme bien défini

$$\partial : \text{Ker } h = p^{-1}(\text{Ker } h)/p^{-1}(0) = p^{-1}(\text{Ker } h)/i(N) \xrightarrow{\gamma} \text{Coker}(f).$$

Concrètement, l'image d'un élément z de $\text{Ker } h$ par l'homomorphisme ∂ est obtenue de la façon suivante. Comme p est surjectif, il existe $y \in M$ tel que $z = p(y)$. Alors, $0 = h(z) = h(p(y)) = p'(g(y))$, donc $g(y) \in \text{Ker } p' = \text{Im } i'$. Il existe

ainsi $x' \in N'$ tel que $g(y) = i'(x')$. Alors, $\partial(z)$ est la classe de x' dans $\text{Coker}(f) = N'/\text{Im } f$.

f) Montrons que $\text{Im } p_* = \text{Ker } \partial$.

Soit $z \in \text{Im } p_*$, d'où $y \in \text{Ker } g$ tel que $p(y) = z$. Autrement dit, $g(y) = 0$ et avec les notations du paragraphe précédent, $x' = 0$, d'où $\partial(z) = 0$ et $z \in_k \text{er } \partial$.

Réciproquement, si $z \in \text{Ker } \partial$, on a $x' \in \text{Im } f$, donc $x' = f(x)$ pour un certain $x \in N$ et $g(y) = i'(x') = g(i(x))$. On a donc $y - i(x) \in \text{Ker } g$. Par suite, $z = p(y) = p(y - i(x)) \in p(\text{Ker } g) = \text{Im } p_*$.

g) Enfin, montrons que $\text{Im } \partial = \text{Ker } i'_*$.

Soit $z \in N$; avec les mêmes notations, $i'(\partial(z)) = i'(\text{cl}(x')) = \text{cl}(i'(x')) = \text{cl}(g(y)) = 0$, donc $\partial(z) \in \text{Ker } i'_*$ et $\text{Im } \partial \subset \text{Ker } i'_*$.

Réciproquement, soit $\xi' \in \text{Ker } i'_*$. On peut écrire $\xi' = \text{cl}(x')$. On a alors $i'_*(\xi') = \text{cl}(i'(x'))$. Par suite, $i'(x') \in \text{Im } g$. Si $i'(x') = g(y)$ avec $y \in M$, on a par définition $\partial(p(y)) = \text{cl}(x') = \xi'$ si bien que $\text{Ker } i'_* \subset \text{Im } \partial$.

Le théorème est donc démontré. \square

COROLLAIRE 10.1.7. — a) Si f et h sont injectives, g aussi. Si f et h sont surjectives, g aussi.

b) Si f est surjective et g injective, h est injective. Si g est surjective et h injective, f est surjective.

Démonstration. — a) Si f et h sont injectives, la suite exacte du diagramme du serpent commence par $0 \rightarrow 0 \xrightarrow{i_*} \text{Ker } g \xrightarrow{p_*} 0$. Nécessairement, $\text{Ker } g = 0$. Si f et h sont surjectives, elle se termine par $0 \xrightarrow{i'_*} \text{Coker } g \xrightarrow{p'_*} 0$, donc $\text{Coker } g = 0$ et f est injective.

b) Si f est surjective et g injective, on a $\text{Ker } g = 0$ et $\text{Coker } f = 0$. Par suite, le milieu de la suite exacte s'écrit $0 \xrightarrow{p_*} \text{Ker } h \xrightarrow{\partial} 0$, donc h est injective. Enfin, si g est surjective et h injective, on a $\text{Ker } h = 0$, $\text{Coker } g = 0$, d'où une suite exacte $0 \xrightarrow{\partial} \text{Coker } f \xrightarrow{i'_*} 0$, donc f est surjective. \square

Exercice 10.1.8. — Démontrer directement le corollaire précédent.

10.2. Suites exactes scindées. Modules projectifs et injectifs

LEMME 10.2.1. — Soit A un anneau. et considérons une suite exacte courte de A -modules

$$0 \rightarrow N \xrightarrow{i} M \xrightarrow{p} P \rightarrow 0.$$

Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (1) il existe $q: P \rightarrow M$ tel que $p \circ q = \text{Id}_P$ (p a un inverse à droite);
- (2) il existe $j: M \rightarrow N$ tel que $j \circ i = \text{Id}_N$ (i a un inverse à gauche);

(3) $i(N)$ a un supplémentaire dans M .

DÉFINITION 10.2.2. — Une suite exacte courte qui vérifie les conditions du lemme 10.2.1 précédent est dite scindée.

Démonstration. — (1) \Rightarrow (3). — Soit $Q = q(P)$ l'image de q dans M et montrons que Q est un supplémentaire de $i(N)$. Tout d'abord, si $m = i(x) + q(y)$, pour $x \in N$ et $y \in P$, on a $p(m) = p(i(x)) + p(q(y)) = y$. Ainsi, si $m = i(x) + q(y) = 0$, alors $y = p(m) = 0$ puis $i(x) = 0$ — donc aussi $x = 0$ puisque i est injectif. Cela montre que $i(N)$ et Q sont en somme directe. De plus, si $m \in M$, posons $y = p(m)$. Alors, $p(m - q(y)) = p(m) - p(q(p(m))) = p(m) - p(m) = 0$, donc $m - q(y) \in i(N)$. Cela montre que $M = i(N) + Q$. Ainsi, $M = i(N) \oplus Q$ et Q est un supplémentaire de $i(N)$ dans M .

(3) \Rightarrow (1). — Soit Q un supplémentaire de $i(N)$ dans M . Considérons l'homomorphisme $p' : Q \rightarrow P$ obtenu par restriction à Q de p . On a $\text{Ker } p' = \text{Ker } p \cap Q = i(N) \cap Q = 0$ puisque Q et $i(N)$ sont en somme directe. Donc p' est injectif. De plus, si $x \in P$, soit $y \in M$ tel que $x = p(y)$. On peut écrire $y = i(z) + z'$ avec $z \in N$ et $z' \in Q$. Alors, $x = p(i(z)) + p(z') = p(z')$ et p' est surjectif. Par suite, p' est un isomorphisme et l'homomorphisme réciproque $q : P \rightarrow Q$ vérifie bien $p \circ q = \text{Id}_P$.

(2) \Rightarrow (3). — Soit Q le noyau de j . Si $x \in Q \cap i(N)$, on peut écrire $x = i(y)$ avec $y \in N$ et $0 = j(x) = j(i(y)) = y$, donc $y = 0$ et $x = 0$. Ainsi, Q et $i(N)$ sont en somme directe. De plus, si $x \in M$, posons $y = x - i(j(x))$. Alors, $j(y) = j(x) - j(i(j(x))) = 0$ donc $y \in Q$. Ceci prouve que $Q + i(N) = M$. Ainsi, $M = Q \oplus i(N)$.

(3) \Rightarrow (2). — Soit Q un supplémentaire de $i(N)$ dans M . Considérons l'application $j : M \rightarrow N$ qui associe à $m = x + i(y)$ avec $x \in Q$ et $y \in N$ l'élément $y \in N$. Elle est bien définie car i est injectif. De plus, c'est un homomorphisme. Enfin, un élément $i(y) \in i(N)$ se décompose $i(y) = 0 + i(y)$, donc $j(i(y)) = y$ et $j \circ i = \text{Id}_N$. \square

Remarque 10.2.3. — Comme tout sous-espace vectoriel d'un espace vectoriel possède un supplémentaire, toute suite exacte de modules sur un corps est scindée.

DÉFINITION 10.2.4. — On dit qu'un A -module P est projectif si toute suite exacte courte

$$0 \rightarrow N \rightarrow M \rightarrow P \rightarrow 0$$

est scindée.

Autrement dit, P est projectif si et seulement si tout homomorphisme surjectif $f : M \rightarrow P$ admet un inverse à droite.

THÉORÈME 10.2.5. — Soit P un A -module. Les propriétés suivantes sont équivalentes :

(1) P est projectif;

- (2) P est un facteur direct d'un A -module libre ;
 (3) pour tout homomorphisme surjectif $p: M \rightarrow N$ et tout homomorphisme $f: P \rightarrow N$, il existe un homomorphisme $g: P \rightarrow M$ tel que $f = p \circ g$.

Rappelons qu'un facteur direct d'un module est un sous-module qui possède un supplémentaire. D'autre part, l'énoncé (3) du théorème est souvent pris comme définition des modules projectifs.

Démonstration. — (1) \Rightarrow (2). — Supposons que P est projectif. Soit S une famille génératrice dans P et soit $L = A^{(S)}$ le A -module libre de base S . On a un homomorphisme canonique $p: L \rightarrow P$ tel que e_s (vecteur de $A^{(S)}$ dont toutes les coordonnées valent 0 sauf la coordonnée s qui vaut 1) a pour image s . Soit N le noyau de p , d'où une suite exacte courte $0 \rightarrow N \rightarrow L \rightarrow P \rightarrow 0$. Comme P est supposé projectif, N admet un supplémentaire Q dans L . Dans la démonstration du lemme 10.2.1, on a montré que la restriction à Q de l'homomorphisme p est un isomorphisme $Q \simeq P$. Par suite, P est (isomorphe à) un facteur direct du A -module libre L .

(2) \Rightarrow (3). — Supposons maintenant qu'il existe un A -module libre L contenant P et un sous-module Q de L tel que $P \oplus Q = L$. Fixons une base S de L .

Soit $p: M \rightarrow N$ un homomorphisme surjectif et $f: P \rightarrow N$ un homomorphisme quelconque. On veut montrer qu'il existe $g: P \rightarrow M$ tel que $p \circ g = f$.

On définit un homomorphisme $\varphi: L \rightarrow N$ par $\varphi(x + y) = f(p)$ si $x \in P$ et $y \in Q$. Par construction, la restriction de φ à P est égale à f . Pour tout $s \in S$, soit alors m_s un élément de M tel que $p(m_s) = \varphi(s)$ (il en existe car p est surjectif). Alors, la propriété universelle des modules libres implique qu'il existe un unique homomorphisme $\gamma: L \rightarrow M$ tel que $\gamma(s) = m_s$. Pour tout $s \in S$, on a alors $p \circ \gamma(s) = p(m_s) = \varphi(s)$, donc S formant une base de L , $p \circ \gamma = \varphi$. Soit g la restriction de φ à P . Elle vérifie $p \circ g = \varphi|_P = f$.

(3) \Rightarrow (1). — Soit $p: M \rightarrow P$ un homomorphisme surjectif. On applique l'hypothèse de (3) avec $N = P$ et $f = \text{Id}_P$. Il existe alors $g: P \rightarrow M$ tel que $p \circ g = \text{Id}_P$, autrement dit p a un inverse à droite. Cela prouve que P est un module projectif.

□

En particulier, les modules libres sont projectifs.

Exercice 10.2.6. — a) Soit P un A -module projectif. Si P est de type fini, montrer qu'il existe un A -module libre de type fini L dont P est un facteur direct.

b) On suppose que A est un anneau principal. Montrer que tout A -module projectif de type fini est libre.

DÉFINITION 10.2.7. — On dit qu'un A -module I est injectif si tout homomorphisme injectif $i: I \rightarrow M$ admet un inverse à gauche.

Ceci revient bien sûr à dire que toute suite exacte courte

$$0 \rightarrow I \rightarrow M \rightarrow N \rightarrow 0$$

est scindée. C'est en quelque sorte la définition duale de celle des modules projectifs. Comme le fait remarquer Matsumura dans [5], il n'y a pas de notion duale des modules libres, si bien que l'on n'a pas de caractérisation des modules injectifs complètement analogue à celle fournie par le théorème 10.2.5 pour les modules projectifs.

THÉORÈME 10.2.8. — *Soit I un A -module. Les conditions suivantes sont équivalentes.*

- (1) I est injectif;
- (2) pour tout idéal α de A et tout homomorphisme injectif $f: \alpha \rightarrow I$, il existe un homomorphisme $g: A \rightarrow I$ tel que $f = g|_{\alpha}$;
- (3) pour tout homomorphisme injectif $i: M \rightarrow N$ et tout homomorphisme $f: M \rightarrow I$, il existe un homomorphisme $g: N \rightarrow I$ tel que $f = g \circ i$.

Là encore, c'est souvent la troisième de ces conditions qui est prise comme définition des modules injectifs.

Démonstration. — (3) \Rightarrow (2). — Il suffit de poser $M = \alpha$ et $N = A$.

(3) \Rightarrow (1). — Si $i: I \rightarrow M$ est injectif, appliquons l'hypothèse (3) à l'homomorphisme identique $I \rightarrow I$. On obtient un homomorphisme $g: M \rightarrow I$ tel que $g \circ i = \text{Id}_I$. Ainsi, I est injectif.

(1) \Rightarrow (3). — Soit $i: M \rightarrow N$ un homomorphisme injectif et $f: M \rightarrow I$ un homomorphisme. On veut montrer qu'il existe $g: N \rightarrow I$ tel que $f = g \circ i$.

Soit $P \subset N \times I$ le sous-module image de l'homomorphisme $M \rightarrow N \times I$ tel que $m \mapsto (i(m), -f(m))$ et soit $\varphi: I \rightarrow N \times I \rightarrow (N \times I)/P$ l'homomorphisme composé tel que $x \mapsto \text{cl}(0, x)$. Si $\varphi(x) = 0$, il existe $m \in M$ tel que $(0, x) = (i(m), -f(m))$. Comme i est injectif, $m = 0$ et $x = 0$. Ainsi, φ est injectif.

Par hypothèse, il existe un homomorphisme $\psi: (N \times I)/P \rightarrow I$ tel que $\psi \circ \varphi = \text{Id}_I$. Soit alors $g: N \rightarrow I$ l'homomorphisme défini par $g(x) = \psi(\text{cl}(x, 0))$. Si $x \in M$, on a

$$g(i(x)) = \psi(\text{cl}(i(x), 0)) = \psi(\text{cl}(0, f(x))) = \psi(\varphi(f(x))) = f(x).$$

Ainsi, $g \circ i = f$, ce qu'il fallait démontrer.

(2) \Rightarrow (1). — Soit $i: I \rightarrow M$ un homomorphisme injectif. On veut prouver qu'il existe $f: M \rightarrow I$ qui est un inverse à gauche de i , c'est-à-dire tel que $f \circ i = \text{Id}_I$.

Soit \mathcal{F} l'ensemble des couples (N, f_N) où N est un sous-module de M contenant I et f_N un homomorphisme $N \rightarrow I$ vérifiant $f_N \circ i = \text{Id}_I$. Comme i est injectif, c'est un isomorphisme $I \rightarrow i(I)$ et l'isomorphisme réciproque définit un élément $(i(I), i^{-1})$ de \mathcal{F} . Par conséquent, \mathcal{F} n'est pas vide.

On définit un ordre \prec sur \mathcal{F} en posant

$$(\mathbb{N}, f_{\mathbb{N}}) \prec (\mathbb{N}', f_{\mathbb{N}'}) \quad \Leftrightarrow \quad \mathbb{N} \subset \mathbb{N}' \quad \text{et} \quad f_{\mathbb{N}'}|_{\mathbb{N}} = f_{\mathbb{N}}.$$

Muni de cette relation d'ordre, \mathcal{F} est inductif. En effet, si $(\mathbb{N}_{\alpha}, f_{\alpha})$ est une famille totalement ordonnée dans \mathcal{F} , la réunion $\mathbb{N} = \bigcup \mathbb{N}_{\alpha}$ est un sous-module de M et on peut définir $f_{\mathbb{N}}: \mathbb{N} \rightarrow I$ en posant, si α est tel que $x \in \mathbb{N}_{\alpha}$, $f_{\mathbb{N}}(x) = f_{\mathbb{N}_{\alpha}}(x)$. Si $x \in \mathbb{N}_{\alpha}$ et $x \in \mathbb{N}_{\beta}$, on peut supposer, quitte à échanger α et β , que $(\mathbb{N}_{\alpha}, f_{\mathbb{N}_{\alpha}}) \prec (\mathbb{N}_{\beta}, f_{\mathbb{N}_{\beta}})$. Alors, $\mathbb{N}_{\alpha} \subset \mathbb{N}_{\beta}$ et $f_{\mathbb{N}_{\beta}}|_{\mathbb{N}_{\alpha}} = f_{\mathbb{N}_{\alpha}}$, d'où $f_{\mathbb{N}_{\beta}}(x) = f_{\mathbb{N}_{\alpha}}(x)$, ce qui prouve que $f_{\mathbb{N}}$ est bien défini.

D'après le lemme de Zorn, \mathcal{F} admet un élément maximal $(\mathbb{N}, f_{\mathbb{N}})$. Supposons par l'absurde que $\mathbb{N} \neq M$. Soit alors $m \in M \setminus \mathbb{N}$ et soit $\alpha = (\mathbb{N} : m)$ l'ensemble des $a \in A$ tels que $am \in \mathbb{N}$. Notons $\mathbb{N}' = \mathbb{N} + Am$. C'est un sous-module de M qui contient strictement \mathbb{N} .

Soit $\varphi: \alpha \rightarrow I$ l'homomorphisme défini par $a \mapsto f_{\mathbb{N}}(am)$ si $a \in \alpha$. Par l'hypothèse (2), il existe un homomorphisme $\psi: A \rightarrow I$ tel que $\psi(a) = f_{\mathbb{N}}(am)$ si $a \in \alpha$.

On définit alors un homomorphisme $g: \mathbb{N}' \rightarrow I$ en posant, si $x \in \mathbb{N}$ et $a \in A$, $g(x + am) = f_{\mathbb{N}}(x) - \psi(a)$. C'est une application bien définie : si $x + am = x' + a'm$, $(a' - a)m = x - x'$ appartient à \mathbb{N} , donc $a' - a \in \alpha$ et

$$\begin{aligned} (f_{\mathbb{N}}(x') - \psi(a')) - (f_{\mathbb{N}}(x) - \psi(a)) &= f_{\mathbb{N}}(x' - x) - \psi(a' - a) \\ &= f_{\mathbb{N}}(x' - x) - f_{\mathbb{N}}((a' - a)m) = 0. \end{aligned}$$

Il est facile de vérifier que g est un homomorphisme. De plus, on a $g|_{\mathbb{N}} = f_{\mathbb{N}}$, donc aussi $g \circ i = \text{Id}_I$, si bien que le couple (\mathbb{N}', g) définit un élément de \mathcal{F} . Mais ceci contredit l'hypothèse que \mathbb{N} était maximal.

Par suite, un élément maximal de \mathcal{F} est de la forme (M, f_M) où $f_M: M \rightarrow I$ est un homomorphisme tel que $f_M \circ i = \text{Id}_I$.

Ceci clôt la démonstration du théorème. □

COROLLAIRE 10.2.9. — *Soit A un anneau principal et M un A -module. Alors, M est injectif si et seulement si pour tout $a \in A$, $a \neq 0$, l'homomorphisme $\mu_a: M \rightarrow M$, $x \mapsto ax$ est surjectif.*

Démonstration. — Supposons que M est injectif et soit $a \in A$, $a \neq 0$. Soit $x \in M$ et considérons l'homomorphisme $(a) \rightarrow M$ défini par $ab \mapsto bx$ (c'est là qu'on utilise que $a \neq 0$, le fait que a soit simplifiable suffirait). Comme M est injectif, la propriété (2) du théorème 10.2.8 montre qu'il existe un homomorphisme $f: A \rightarrow M$ tel que $f(ab) = bx$ si $b \in A$. Alors, $f(1)$ est un élément de M tel que $af(1) = f(a) = x$. Ainsi, l'homomorphisme μ_a est surjectif.

Réciproquement, supposons que cette propriété est satisfaite. Soit α un idéal de A et $f: \alpha \rightarrow M$ un homomorphisme. Comme A est principal, il existe $a \in$

A tel que $\alpha = (a)$. Si $a = 0$, tout homomorphisme $g: A \rightarrow M$ convient, par exemple l'homomorphisme nul. Supposons maintenant que $a \neq 0$. Alors, pour tout $b \in A$, $f(ab) = bf(a)$. Par hypothèse, il existe $x \in M$ tel que $ax = f(a)$. Alors, l'homomorphisme $g: A \rightarrow M$ tel que $g(b) = bx$ pour tout $b \in A$ vérifie $g(ab) = abx = bf(a) = f(ab)$ pour tout $b \in A$. Ainsi, la restriction de g à l'idéal (a) est bien égale à f . Ceci prouve que M est injectif. \square

Exemple 10.2.10. — Le \mathbf{Z} -module \mathbf{Q}/\mathbf{Z} est un \mathbf{Z} -module injectif.

10.3. Foncteurs exacts

Rappelons qu'un foncteur F de la catégorie des A -modules dans elle-même est une « application » qui associe à tout module M un module $F(M)$ et à tout homomorphisme $f: M \rightarrow N$ un homomorphisme $F(f): F(M) \rightarrow F(N)$ de sorte que l'application $\text{Hom}_A(M, N) \rightarrow \text{Hom}_A(F(M), F(N))$ est un homomorphisme de A -algèbres (non commutatives) :

- on a $F(\text{Id}_M) = \text{Id}_{F(M)}$ pour tout module M ;
- l'application $\text{Hom}_A(M, N) \rightarrow \text{Hom}_A(F(M), F(N))$ est un homomorphisme de A -modules ;
- pour tout couple d'endomorphisme $f: M \rightarrow N$ et $g: N \rightarrow P$, $F(g \circ f) = F(g) \circ F(f)$.

Un tel foncteur est aussi appelé *foncteur covariant*.

Un foncteur *contravariant* est une application du même genre mais qui renverse le sens des flèches : à un homomorphisme $f: M \rightarrow N$ est associé un homomorphisme $F(f): F(N) \rightarrow F(M)$ et l'on a $F(f \circ g) = F(g) \circ F(f)$.

Exemple 10.3.1 (Foncteurs Hom). — Soit P un A -module fixé. Pour tout A -module M , considérons le A -module $\text{Hom}_A(P, M)$. Si $f: M \rightarrow N$ est un homomorphisme, on considère l'homomorphisme $\text{Hom}_A(P, M) \rightarrow \text{Hom}_A(P, N)$ tel que $\varphi \mapsto f \circ \varphi$. Cela définit un foncteur $\text{Hom}_A(P, \bullet)$.

Si on considère en revanche les A -modules $\text{Hom}_A(M, P)$ et pour $f: M \rightarrow N$ l'homomorphisme $\text{Hom}_A(N, P) \rightarrow \text{Hom}_A(M, P)$ défini par $\varphi \mapsto \varphi \circ f$, on définit un foncteur contravariant $\text{Hom}_A(\bullet, P)$.

Remarque 10.3.2. — Considérons $f: M \rightarrow N$ et $g: N \rightarrow P$ deux homomorphismes tels que $g \circ f = 0$, de sorte que le diagramme $M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P$ est un complexe. Alors, pour tout foncteur covariant F , on a $F(g) \circ F(f) = F(g \circ f) = F(0) = 0$ si bien que le diagramme $F(M) \xrightarrow{F(f)} F(N) \xrightarrow{F(g)} F(P)$ est encore un complexe.

Une remarque analogue vaut bien entendu pour les foncteurs contravariants.

DÉFINITION 10.3.3. — Un foncteur covariant F est dit exact à gauche si pour toute suite exacte

$$0 \rightarrow M \rightarrow N \rightarrow P,$$

la suite

$$0 \rightarrow F(M) \rightarrow F(N) \rightarrow F(P)$$

est exacte.

On dit qu'il est exact à droite si pour toute suite exacte

$$M \rightarrow N \rightarrow P \rightarrow 0,$$

la suite

$$F(M) \rightarrow F(N) \rightarrow F(P) \rightarrow 0$$

est exacte.

On dit enfin qu'il est exact s'il est à la fois exact à droite et à gauche.

Pour un foncteur contravariant, on a une notion analogue : un foncteur contravariant F est dit exact à droite si pour toute suite exacte $0 \rightarrow M \rightarrow N \rightarrow P$, la suite $F(P) \rightarrow F(N) \rightarrow F(M) \rightarrow 0$ est exacte. Il est exact à gauche si pour toute suite exacte $M \rightarrow N \rightarrow P \rightarrow 0$, la suite $0 \rightarrow F(P) \rightarrow F(N) \rightarrow F(M)$ est exacte. Il est enfin exact s'il est à la fois exact à droite et exact à gauche.

PROPOSITION 10.3.4. — Soit A un anneau et soit L un A -module.

a) Le foncteur $\text{Hom}_A(L, \bullet)$ est exact à gauche. Il est exact si et seulement si L est un A -module projectif.

b) Le foncteur $\text{Hom}_A(\bullet, P)$ est exact à gauche. Il est exact si et seulement si L est un A -module injectif.

Démonstration. — a) Considérons une suite exacte

$$0 \rightarrow M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P$$

et soit

$$0 \rightarrow \text{Hom}_A(L, M) \xrightarrow{f^\circ} \text{Hom}_A(L, N) \xrightarrow{g^\circ} \text{Hom}_A(L, P)$$

le complexe obtenu en lui appliquant le foncteur $\text{Hom}_A(L, \bullet)$. Nous devons montrer que cette suite est exacte.

Exactitude en $\text{Hom}_A(L, M)$. Si $\varphi \in \text{Hom}_A(L, M)$ vérifie $f \circ \varphi = 0$, cela signifie que pour tout $x \in L$, $f(\varphi(x)) = 0$. Comme f est injectif, $\varphi(x) = 0$ et $\varphi = 0$.

Exactitude en $\text{Hom}_A(L, N)$. On doit montrer que pour tout homomorphisme $\varphi \in \text{Hom}_A(L, N)$ tel que $g \circ \varphi = 0$, il existe $\psi \in \text{Hom}_A(L, M)$ tel que $\varphi = f \circ \psi$. Or, si $x \in L$, $g(\varphi(x)) = 0$. Par suite, $\varphi(x) \in \text{Ker } g = \text{Im } f$. Ainsi, φ est un homomorphisme $L \rightarrow f(M)$. Comme $f: M \rightarrow f(M)$ est un isomorphisme, on peut poser $\psi = f^{-1} \circ \varphi$. Alors, $f \circ \psi = \varphi$.

a/) Le foncteur $\text{Hom}_A(L, \bullet)$ est exact à droite si pour toute suite exacte

$$0 \rightarrow M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P \rightarrow 0,$$

la suite

$$0 \rightarrow \text{Hom}_A(L, M) \xrightarrow{f \circ} \text{Hom}_A(L, N) \xrightarrow{g \circ} \text{Hom}_A(L, P) \rightarrow 0$$

est exacte. Seule l'exactitude en $\text{Hom}_A(L, P)$ n'a pas été vérifiée. Cela revient à dire que pour tout homomorphisme $\varphi: L \rightarrow P$, il existe un homomorphisme $\psi: L \rightarrow N$ tel que $\varphi = g \circ \psi$. D'après le théorème 10.2.5, cette condition signifie exactement que L est un A -module projectif.

b) Considérons une suite exacte

$$M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P \rightarrow 0$$

et soit

$$0 \rightarrow \text{Hom}_A(P, L) \xrightarrow{\circ g} \text{Hom}_A(N, L) \xrightarrow{\circ f} \text{Hom}_A(M, L)$$

le complexe obtenu en lui appliquant le foncteur contravariant $\text{Hom}_A(\bullet, L)$. Nous devons montrer que cette suite est exacte.

Exactitude en $\text{Hom}_A(P, L)$. Soit $\varphi \in \text{Hom}_A(P, L)$ tel que $\varphi \circ g = 0$. Cela implique que le noyau de φ contient $g(N) = P$, donc $\varphi = 0$.

Exactitude en $\text{Hom}_A(N, L)$. Soit $\varphi \in \text{Hom}_A(N, L)$ tel que $\varphi \circ f = 0$. On cherche $\psi \in \text{Hom}_A(P, L)$ tel que $\varphi = \psi \circ g$. Or, dire que $\varphi \circ f = 0$ signifie exactement que $\text{Ker } \varphi$ contient $\text{Im } f$. Par passage au quotient, on en déduit un unique homomorphisme $\psi_0: N/\text{Im } f \rightarrow L$ tel que $\varphi(x) = \psi_0(\text{cl}(x))$ pour tout $x \in N$. Par définition d'une suite exacte, g définit un isomorphisme $N/\text{Im } f \rightarrow P$, on peut ainsi définir ψ comme la composition

$$\psi_0 \circ g^{-1}: P \xrightarrow{\sim} N/\text{Im } f \xrightarrow{\psi_0} L.$$

b/) Il faut démontrer que L est un A -module injectif si et seulement si le foncteur $\text{Hom}_A(L, \bullet)$ envoie une suite exacte sur une suite exacte. Seule reste à vérifier l'exactitude au dernier cran, c'est-à-dire que si $f: M \rightarrow N$ est injectif, l'homomorphisme $\circ f: \text{Hom}_A(N, L) \rightarrow \text{Hom}_A(M, L)$ est surjectif. Il faut ainsi démontrer que pour tout homomorphisme $\varphi: M \rightarrow L$, il existe un homomorphisme $\psi: N \rightarrow L$ tel que $\psi \circ f = \varphi$. D'après le théorème 10.2.8, cette condition est vérifiée si et seulement si L est injectif. \square

10.3.5. Foncteur de localisation. — Soit A un anneau et soit S une partie multiplicative de A . Si M est un A -module, on sait depuis le chapitre 6 lui associer un $S^{-1}A$ -module $S^{-1}M$. De plus, si $f: M \rightarrow N$ est un homomorphisme de A -modules, on dispose, cf. la proposition 6.5.5 d'un (unique) homomorphisme $S^{-1}f: S^{-1}M \rightarrow S^{-1}N$ tel que $(S^{-1}f)(m/s) = f(m)/s$ pour tout $m \in M$ et tout $s \in S$. De plus, $S^{-1}(f \circ g) = S^{-1}f \circ S^{-1}g$. Ainsi, la localisation est un foncteur

de la catégorie de A -modules dans celle des $S^{-1}A$ -modules. On le considère ici seulement comme un foncteur sur la catégorie des A -modules.

PROPOSITION 10.3.6 (Exactitude de la localisation). — *Soit A un anneau et soit S une partie multiplicative de A . Le foncteur de localisation par rapport à S est un foncteur exact : si $0 \rightarrow M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P \rightarrow 0$ est une suite exacte de A -modules, la suite $0 \rightarrow S^{-1}M \xrightarrow{S^{-1}f} S^{-1}N \xrightarrow{S^{-1}g} S^{-1}P \rightarrow 0$ est encore exacte.*

Démonstration. — Identifions M à un sous-module de N via f et P au quotient N/M via g . D'après la proposition 6.5.8, l'homomorphisme $S^{-1}f$ est injectif et le quotient $S^{-1}N/S^{-1}M$ s'identifie à $S^{-1}(N/M) = S^{-1}P$ par l'application de $S^{-1}N$ dans $S^{-1}P$ donnée par

$$\text{cl}(n/s) \mapsto \text{cl}(n)/s = \text{cl}(g(n))/s = (S^{-1}g)(n/s).$$

□

10.4. Modules différentiels. Homologie et cohomologie

DÉFINITION 10.4.1. — *Soit A un anneau. Un A -module différentiel est un couple (M, d) formé d'un A -module M et d'un endomorphisme appelé différentielle $d: M \rightarrow M$ tel que $d^2 = 0$.*

Un morphisme de modules différentiels $f: (M, d_M) \rightarrow (N, d_N)$ est un homomorphisme $f: M \rightarrow N$ tel que $d_N \circ f = f \circ d_M$.

DÉFINITION 10.4.2. — *Si (M, d) est un A -module différentiel, on définit trois A -modules :*

- *le module des cycles : $Z(M) = \text{Ker } d$;*
- *le module des bords : $B(M) = \text{Im } d$;*
- *le module d'homologie de M : $H(M) = Z(M)/B(M) = \text{Ker}(d)/\text{Im}(d)$.*

LEMME 10.4.3. — *Un homomorphisme de modules différentiels $f: (M, d_M) \rightarrow (N, d_N)$ induit des homomorphismes $Z(M) \rightarrow Z(N)$, $B(M) \rightarrow B(N)$ d'où un homomorphisme $H(f): H(M) \rightarrow H(N)$.*

Démonstration. — Comme $f \circ d_M = d_N \circ f$, si $d_M(x) = 0$, alors $d_N(f(x)) = f(d_M(x)) = 0$, donc l'image de $\text{Ker } d_M$ par f est contenue dans $\text{Ker } d_N$: $f(Z(M)) \subset Z(N)$.

De même, $f(B(M)) \subset B(N)$ puisque $f(d_M(x)) = d_N(f(x))$ pour tout $x \in M$.

Il en résulte par passage au quotient un homomorphisme canonique $H(f): H(M) = Z(M)/B(M) \rightarrow Z(N)/B(N) = H(N)$. □

DÉFINITION 10.4.4. — *Un A -module différentiel gradué est un module différentiel (M, d) tel que*

- M est la somme directe d'une famille $(M_n)_{n \in \mathbf{Z}}$ (M est gradué);
- il existe un entier r tel que l'endomorphisme d est de degré r : pour tout $n \in \mathbf{Z}$, on a $d(M_n) \subset M_{n+r}$.

Dans ce cas, on note $Z_n(M) = Z(M) \cap M_n$, $B_n(M) = B(M) \cap M_n$ et $H_n(M) = Z_n(M)/B_n(M)$.

LEMME 10.4.5. — Soit (M, d) un A -module différentiel gradué. On a alors les égalités

$$Z(M) = \bigoplus_n Z_n(M), \quad B(M) = \bigoplus_n B_n(M) \quad \text{et} \quad H(M) = \bigoplus_{n \in \mathbf{Z}} H_n(M).$$

Autrement dit, cycles, bords et homologie de M sont automatiquement gradués.

Démonstration. — Comme $Z_n(M)$ est un sous-module de M_n et comme les M_n sont en somme directe, les modules $Z_n(M)$ sont aussi en somme directe. D'autre part, si $x \in Z(M)$, on peut écrire $x = \sum_n x_n$ où pour tout n , $x_n \in M_n$. Alors, $0 = \partial(x) = \sum_n \partial(x_n)$. Si r est le degré de l'homomorphisme ∂ , on a donc que pour tout x , $\partial(x_n)$ appartient à M_{n+r} . Comme les M_n sont en somme directe, $\partial(x_n) = 0$ pour tout n et $x \in \sum_n Z_n(M)$.

De même, les $B_n(M)$ sont en somme directe. Si $x \in B(M)$, écrivons $x = \partial(y)$ avec $y \in M$. On peut écrire $y = \sum_n y_n$ avec $y_n \in M_n$ pour tout n . Alors, $x = \partial(y) = \sum_n \partial(y_n)$. Pour tout n , $\partial(y_n) \in M_{n+r} \cap \text{Im } \partial = B_{n+r}(M)$. si bien que x appartient à $\sum_n B_n(M)$. Comme chacun des $Z_n(M)$ est contenu dans M_n , la somme est nécessairement directe.

Enfin, on a

$$\begin{aligned} H(M) &= Z(M)/B(M) = \left(\bigoplus_n Z_n(M) \right) / \left(\bigoplus_n B_n(M) \right) \\ &= \bigoplus_n (Z_n(M)/B_n(M)) = \bigoplus_n H_n(M). \end{aligned}$$

□

Remarque 10.4.6. — Considérons un complexe de A -modules

$$\dots \xrightarrow{d_{n-1}} M_{n-1} \xrightarrow{d_n} M_n \xrightarrow{d_{n+1}} M_{n+1} \rightarrow \dots$$

Définissons alors $M = \bigoplus_n M_n$ et soit $d \in \text{End}(M)$ l'endomorphisme défini par les d_n : si $x \in M_{n-1}$, $d(x) = d_n(x)$.

Alors, (M, d) est un A -module différentiel gradué dont la différentielle est de degré 1. De plus, $H_n(M) = \text{Ker } d_{n+1} / \text{Im } d_n$. La tradition veut qu'on note plutôt $H^n(M)$ et qu'on appelle ces modules *modules de cohomologie* du complexe.

10.4.7. *Complexe de de Rham d'un ouvert de \mathbf{R}^2 .* — Soit U un ouvert de \mathbf{R}^2 . Si $0 \leq p \leq 2$, soit $\Omega^p(U)$ le \mathbf{R} -espace vectoriel des formes différentielles de degré p sur U . Pour $p = 0$, $\Omega^0(U)$ est l'espace vectoriel des fonctions \mathcal{C}^∞ sur U . Pour $p = 1$, une forme différentielle ω de degré 1 s'écrit

$$\omega = A(x, y) dx + B(x, y) dy$$

où A et B sont des fonctions \mathcal{C}^∞ . Enfin, une forme différentielle α de degré 2 s'écrit

$$\alpha = A(x, y) dx \wedge dy.$$

On a un homomorphisme « différentielle extérieure » défini ainsi :

$$d: \Omega^0(U) \rightarrow \Omega^1(U) \quad f \mapsto \frac{\partial f}{\partial x} dx + \frac{\partial f}{\partial y} dy$$

$$d: \Omega^1(U) \rightarrow \Omega^2(U) \quad A(x, y) dx + B(x, y) dy \mapsto \left(\frac{\partial B(x, y)}{\partial x} - \frac{\partial A(x, y)}{\partial y} \right) dx \wedge dy$$

et d est nul sur $\Omega^2(U)$.

On constate que $d \circ d = 0$. Le seul calcul nécessaire est celui de $d^2(f)$ pour $f \in \Omega^0(U)$ et

$$d^2(f) = d \left(\frac{\partial f}{\partial x} dx + \frac{\partial f}{\partial y} dy \right) = \left(\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y} - \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x} \right) dx \wedge dy$$

et le théorème de Schwarz implique que $d^2(f) = 0$.

On a ainsi défini un complexe, appelé *complexe de de Rham de U* :

$$0 \rightarrow \Omega^0(U) \xrightarrow{d} \Omega^1(U) \xrightarrow{d} \Omega^2(U) \rightarrow 0.$$

On peut alors calculer ses groupes de cohomologie, notés $H_{\text{DR}}^i(U)$. Un théorème fondamental de de Rham affirme que ce sont des espaces vectoriels de même dimension que les espaces de cohomologie fournis par la théorie singulière.

Calculons $H^0(\Omega^\bullet)$. Si $f \in Z^0(\Omega^\bullet)$, f est une fonction \mathcal{C}^∞ sur U telle que $df = 0$, c'est-à-dire $\frac{\partial f}{\partial x} = \frac{\partial f}{\partial y} = 0$. Ainsi, f est constante sur chaque composante connexe de U . Comme $B^0 = 0$, on a $H_{\text{DR}}^0(U) = \mathbf{R}^{\pi_0(U)}$, $\pi_0(U)$ désignant le nombre de composantes connexes de U .

Si U est simplement connexe (par exemple, U contractible, ou U étoilé, ou simplement $U = \mathbf{R}^2$), le lemme de Poincaré affirme qu'une forme différentielle ω sur U telle que $d\omega = 0$ (on dit que ω est fermée) est exacte : il existe f telle que $\omega = df$. (Vous avez peut-être rencontré la formulation plus commune en physique ou en calcul différentiel élémentaire : *un champ de vecteurs dont le rotationnel est nul est un gradient.*)

On peut le démontrer très simplement dans le cas où U est étoilé, disons par rapport à l'origine $0 \in \mathbf{R}^2$. Si $\omega = A(x, y) dx + B(x, y) dy = 0$ vérifie $d\omega = 0$, posons

$$f(x, y) = \int_0^1 (xA(tx, ty) + yB(tx, ty)) dt.$$

Alors — voir un cours d'intégration — f est de classe \mathcal{C}^∞ sur U et on obtient $\partial f/\partial x$ et $\partial f/\partial y$ en dérivant sous le signe somme. On obtient :

$$\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = \int_0^1 \left(A(tx, ty) + tx \frac{\partial A}{\partial x}(tx, ty) + ty \frac{\partial B}{\partial x}(tx, ty) \right) dt.$$

Comme $d\omega = 0$, $\frac{\partial B}{\partial x} = \frac{\partial A}{\partial y}$ si bien que

$$\begin{aligned} \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) &= \int_0^1 \left(A(tx, ty) + tx \frac{\partial A}{\partial y}(tx, ty) + ty \frac{\partial B}{\partial x}(tx, ty) \right) dt. \\ &= \int_0^1 \left(A(tx, ty) + t \frac{d}{dt}(A(tx, ty)) \right) dt. \\ &= \int_0^1 \frac{d}{dt}(tA(tx, ty)) = [tA(tx, ty)]_0^1 \\ &= A(x, y). \end{aligned}$$

De même, on démontre que $\frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = B(x, y)$ si bien que $df = \omega$.

THÉORÈME 10.4.8. — Soit A un anneau et soit $0 \rightarrow M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P \rightarrow 0$ une suite exacte de modules différentiels. Cela signifie que cette suite est une suite exacte de A -modules ainsi que les deux égalités

$$d_N \circ f = f \circ d_M \quad \text{et} \quad d_P \circ g = g \circ d_N.$$

Il existe alors un homomorphisme $\partial: H(P) \rightarrow H(M)$ tel que l'on ait un « triangle exact » :

$$\begin{array}{ccc} & H(P) & \\ \partial \swarrow & & \nwarrow H(g) \\ H(M) & \xrightarrow{H(f)} & H(N) \end{array}$$

Ceci signifie les trois égalités :

$$\text{Ker } \partial = \text{Im } H(g), \quad \text{Ker } H(g) = \text{Im } H(f), \quad \text{Ker } H(f) = \text{Im } \partial.$$

Démonstration. — a) Montrons que $\text{Ker } H(g) = \text{Im } H(f)$. Comme $g \circ f = 0$, on a $H(g) \circ H(f) = H(g \circ f) = 0$ et $\text{Im } H(f) \subset \text{Ker } H(g)$. Réciproquement, soit $\xi \in \text{Ker } H(g)$. On peut écrire $\xi = \text{cl}(x)$ avec $x \in \text{Ker } d_N$. Alors, $H(g)(\xi) = \text{cl}(g(x))$, si bien qu'il existe $y \in P$ tel que $g(x) = d_P(y)$. Puisque l'homomorphisme $g: N \rightarrow P$ est surjectif, il existe $z \in N$ tel que $y = g(z)$. Alors, $g(x) = d_P(y) = d_P(g(z)) = g(d_N(z))$ si bien que $x - d_N(z)$ appartient à $\text{Ker } g = \text{Im } f$. Soit $t \in M$ tel que

$x - d_N(z) = f(t)$. On a alors $\xi = \text{cl}(x) = \text{cl}(d_N(z) + f(t)) = \text{cl}(f(t)) = H(f)(\text{cl}(t))$. Par suite, $\text{Ker } H(g) \subset \text{Im } H(f)$, d'où l'égalité.

b) Consruisons ensuite l'homomorphisme ∂ . Soit $\xi \in H(P)$. Écrivons $\xi = \text{cl}(x)$ avec $x \in \text{Ker } d_P$. Comme g est surjectif, il existe $y \in M$ tel que $x = g(y)$. Alors, $0 = d_P(x) = d_P(g(y)) = g(d_N(y))$ si bien qu'il existe $z \in M$ tel que $d_N(y) = f(z)$. On a $f(d_M z) = d_N(f(z)) = d_N d_N(y) = 0$ puisque $d_N^2 = 0$. Comme f est injectif, $d_M z = 0$. Posons ainsi $\partial(\xi) = \text{cl}(z) \in H(M)$.

Il faut vérifier que cette application est bien définie. Or, $z \in M$ a été choisi de sorte que soient vérifiées les relations $f(z) = d_N(y)$, $x = g(y)$ et $\xi = \text{cl}(x)$. Si on a fait d'autres choix : $\xi = \text{cl}(x')$, $x' = g(y')$ et $f(z') = d_N(y')$, alors :

- il existe $x'' \in P$ tel que $x = x' + d_P x''$. Choisissons aussi $y'' \in N$ tel que $x'' = g(y'')$;

- $g(y' - y) = x' - x = d_P(x'') = d_P(g(y'')) = g(d_N(y''))$, si bien qu'il existe $z'' \in M$ tel que $y' - y = d_N(y'') + f(z'')$;

- alors, $f(z' - z) = d_N(y') - d_N(y) = d_N(d_N(y'') + f(z'')) = d_N(f(z'')) = f(d_M(z''))$. Comme f est injectif, $z' - z = d_M(z'')$ et $\text{cl}(z') = \text{cl}(z)$ dans $H(M)$.

Enfin, ∂ est un homomorphisme : si on a fait les choix (x_1, y_1, z_1) pour ξ_1 et (x_2, y_2, z_2) pour ξ_2 , on peut faire les choix $(a_1 x_1 + a_2 x_2, a_1 y_1 + a_2 y_2, a_1 z_1 + a_2 z_2)$ pour $a_1 \xi_1 + a_2 \xi_2$, si bien que $\partial(a_1 \xi_1 + a_2 \xi_2) = a_1 \partial(\xi_1) + a_2 \partial(\xi_2)$.

c) Montrons que $\text{Ker } H(f) = \text{Im } \partial$. Si $\xi = \text{cl}(x)$ vérifie $H(f)(\xi) = 0$, on a $f(x) \in \text{Im } d_N$. Par suite, soit $y \in N$ tel que $f(x) = d_N(y)$. Il en résulte par définition de l'homomorphisme ∂ que $\partial(\text{cl}(g(y))) = \text{cl}(x) = \xi$, soit $\text{Ker } H(f) \subset \text{Im } \partial$.

Réciproquement, si $\text{cl}(z) = \partial(\text{cl}(x))$, on a $H(f)(\text{cl}(z)) = \text{cl}(f(z))$ donc est égal avec les notations du b) à $\text{cl}(d_N(y)) = 0$.

d) Montrons que $\text{Im } H(g) = \text{Ker } \partial$. Si $\partial(\xi) = 0$, soit (x, y, z) un système de choix comme au b) de sorte que $\partial(\xi) = \text{cl}(z)$. On a donc $z \in \text{Im } d_M$. Soit $z' \in M$ tel que $z = d_M(z')$. Alors, $f(z) = f(d_M(z')) = d_N(f(z')) = d_N^2(y) = 0$ donc, f étant injectif, $z = 0$. Par suite, $d_N(y) = f(z) = 0$. La classe de y dans $H(N)$ vérifie ainsi $H(g)(\text{cl}(y)) = \text{cl}(g(y)) = \text{cl}(x) = \xi$, ce qui prouve que $\xi \in \text{Im } H(g)$.

Réciproquement, soit $\xi = \text{cl}(g(y))$ un élément de $\text{Im } H(g)$ avec $y \in \text{Ker } d_N$. Par définition, $\partial(\xi) = \text{cl}(z)$ où z est l'unique élément de M tel que $f(z) = d_N(y) = 0$, donc $z = 0$ et $\partial(\xi) = 0$. \square

COROLLAIRE 10.4.9. — *Considérons une suite exacte de complexes, c'est-à-dire un diagramme commutatif*

$$\begin{array}{ccccccc}
 & & 0 & & 0 & & 0 \\
 & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\
 \longrightarrow & M_{n-1} & \longrightarrow & M_n & \longrightarrow & M_{n+1} & \longrightarrow \\
 & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & \\
 \longrightarrow & N_{n-1} & \longrightarrow & N_n & \longrightarrow & N_{n+1} & \longrightarrow \\
 & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & \\
 \longrightarrow & P_{n-1} & \longrightarrow & P_n & \longrightarrow & P_{n+1} & \longrightarrow \\
 & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & \\
 & 0 & & 0 & & 0 &
 \end{array}$$

dans lequel les colonnes sont des suites exactes. Alors, il existe pour tout n un homomorphisme $\partial^n: H^n(P) \rightarrow H^{n+1}(M)$ tel que l'on ait une suite exacte

$$\dots \rightarrow H^n(M) \rightarrow H^n(N) \rightarrow H^n(P) \xrightarrow{\partial^n} H^{n+1}(M) \rightarrow \dots$$

La démonstration est laissée en exercice. Il faut essentiellement juste vérifier qu'avec les notations du théorème, l'homomorphisme ∂ est de degré 1, c'est-à-dire que pour tout n , $\partial(H^n(P)) \subset H^{n+1}(M)$.

10.5. Exercices

Exercice 10.5.1. — **a)** Soit $M_0 \xrightarrow{f_0} M_1 \xrightarrow{f_1} \dots \xrightarrow{f_{n-1}} M_n$ un complexe. Montrer que ce complexe est une suite exacte si et seulement si pour tout i les suites $(0) \rightarrow \text{Ker } f_i \rightarrow M_i \xrightarrow{f_i} \text{Ker } f_{i+1} \rightarrow (0)$ sont exactes.

b) On suppose que A est un corps k et que les M_i sont des k -espaces vectoriels de dimension finie. Soit $0 \rightarrow M_1 \xrightarrow{f_1} M_2 \xrightarrow{f_2} \dots \xrightarrow{f_{n-1}} M_n \rightarrow 0$ une suite exacte. Montrer que $\sum_{i=1}^n (-1)^i \dim M_i = 0$.

Exercice 10.5.2. — Soit A un anneau, soit M un A -module et soit (a, b) deux éléments de A .

a) Montrer que les applications $d_1: M \rightarrow M \times M$ et $d_2: M \times M \rightarrow M$ définies par

$$d_1(x) = (ax, bx) \quad \text{et} \quad d_2(x, y) = by - ax$$

définissent un complexe M^\bullet :

$$0 \rightarrow M \xrightarrow{d_1} M \times M \xrightarrow{d_2} 0.$$

b) Montrer que $H^0(M^\bullet) = \{x \in M; ax = by = 0\}$ et que $H^2(M^\bullet) = M/(aM + bM)$.

c) On suppose que la multiplication par a dans M est injective. Montrer alors que la multiplication par b dans M/aM est injective si et seulement si $H^1(M^\bullet) = 0$.

Exercice 10.5.3. — Soit A un anneau et I un idéal de A

a) On suppose que l'homomorphisme canonique $\text{cl}: A \rightarrow A/I$ n'admet un inverse à droite f . Montrer qu'il existe $a \in I$ tel que $a = a^2$ et $I = (a)$.

b) Si A est intègre montrer que A/I est un A -module projectif si et seulement si $I = 0$ ou $I = A$.

Exercice 10.5.4. — Soit A un anneau et soit $0 \rightarrow M \xrightarrow{f} N \xrightarrow{g} P \rightarrow 0$ une suite exacte scindée. Montrer que pour tout A -module X , cette suite induit des suites exactes scindées

$$0 \rightarrow \text{Hom}(X, M) \xrightarrow{f \circ} \text{Hom}(X, N) \xrightarrow{g \circ} \text{Hom}(X, P) \rightarrow 0$$

et

$$0 \rightarrow \text{Hom}(P, X) \xrightarrow{\circ g} \text{Hom}(N, X) \xrightarrow{\circ f} \text{Hom}(M, X) \rightarrow 0.$$

Exercice 10.5.5. — Soit A un anneau local noethérien. Notons \mathfrak{m} son idéal maximal et k le corps résiduel A/\mathfrak{m} . Soit P un A -module projectif de type fini.

a) Montrer que $P/\mathfrak{m}P$ est un k -espace vectoriel de dimension finie.

Notons d cette dimension. et considérons des éléments $e_1, \dots, e_d \in P$ tels que $(\text{cl}(e_1), \dots, \text{cl}(e_d))$ soit une base de $P/\mathfrak{m}P$.

b) Montrer à l'aide du théorème de Nakayama que (e_1, \dots, e_d) engendrent P en tant que A -module. En déduire l'existence d'une suite exacte

$$0 \rightarrow M \rightarrow A^n \rightarrow P \rightarrow 0.$$

c) En utilisant l'hypothèse que P est projectif, montrer que $A^n \simeq P \oplus M$. En déduire que $\dim_k(M/\mathfrak{m}M) = 0$.

d) En appliquant de nouveau le théorème de Nakayama, montrer que $M = 0$ et donc que P est un A -module libre.

Exercice 10.5.6. — Soit A un anneau et soit S une partie multiplicative de A .

a) Montrer que si on a un diagramme commutatif de A -modules

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & E & \xrightarrow{f} & F & \xrightarrow{g} & G \\ & & \downarrow \alpha_A & & \downarrow \alpha_F & & \downarrow \alpha_G \\ 0 & \longrightarrow & E' & \xrightarrow{f'} & F' & \xrightarrow{g'} & G' \end{array}$$

dont les lignes sont exactes, avec α_F et α_G des isomorphismes, alors α_E est un isomorphisme.

b) Soient M et N des A -modules. Définir un morphisme naturel de A -modules

$$\alpha_{M,N} : S^{-1}\text{Hom}_A(M, N) \longrightarrow \text{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M, S^{-1}N)$$

qui soit l'identité pour $M = A$.

c) Démontrer que si M est un A -module libre de type fini, $\alpha_{M,N}$ est un isomorphisme.

d) Montrer, à l'aide des questions précédentes, que si A est noethérien et M est un A -module de type fini, alors $\alpha_{M,N}$ est toujours un isomorphisme.

e) Donner un exemple pour lequel $\alpha_{M,N}$ n'est pas un isomorphisme.

10.6. Solutions

Solution de l'exercice 10.5.1. — **a)** Comme $\text{Im}(f_i) \subset \text{Ker } f_{i+1}$, on a une application $f_i : M_i \rightarrow \text{Ker}(f_{i+1})$ bien définie, et un complexe $(0) \rightarrow \text{Ker } f_i \rightarrow M_i \xrightarrow{f_i} \text{Ker } f_{i+1} \rightarrow (0)$. Dire que ces suites sont exactes revient à dire que l'image de f_i dans $\text{Ker } f_{i+1}$ est égale à $\text{Ker } f_{i+1}$, soit $\text{Im } f_i = \text{Ker } f_{i+1}$. Cela équivaut à l'exactitude du complexe.

b) Si $A = k$ est un corps, et si $(0) \rightarrow \text{Ker } f_i \rightarrow M_i \xrightarrow{f_i} \text{Ker } f_{i+1} \rightarrow (0)$ est exacte, on peut trouver un supplémentaire de $\text{Ker } f_i$ dans M_i qui sera isomorphe à $\text{Ker } f_{i+1}$. Ainsi, pour tout $i \in \{1, \dots, n\}$, $\dim M_i = \dim \text{Ker } f_i + \dim \text{Ker } f_{i+1}$. (On a noté $f_{n+1} = 0$.) Par suite, on a

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^n (-1)^i \dim M_i &= \sum_{i=1}^n (-1)^i \dim \text{Ker } f_i + \sum_{i=1}^n (-1)^i \dim \text{Ker } f_{i+1} \\ &= \dim \text{Ker } f_0 + (-1)^n \dim \text{Ker } f_{n+1} = 0. \end{aligned}$$

Solution de l'exercice 10.5.2. — **a)** Pour tout $x \in M$, $d_2(d_1(x)) = d_2(ax, bx) = bax - abx = 0$ donc $d_2 \circ d_1 = 0$.

b) On a $B^0(M^\bullet) = \text{Im}(0 \rightarrow M) = 0$. On a $Z^0(M^\bullet) = \text{Ker } d_1$ donc est l'ensemble des $x \in M$ tels que $ax = bx = 0$. Par suite, $H^0(M^\bullet) = \{x \in M; ax = bx = 0\}$.

On a $Z^2(M^\bullet) = \text{Ker}(M \rightarrow 0) = M$ tandis que $B^2(M^\bullet) = \text{Im } d_2$. C'est l'ensemble des $ax + by$ avec x et $y \in M$, donc $B^2(M^\bullet) = aM + bM$. Ainsi, $H^2(M^\bullet) = M/(aM + bM)$.

c) Supposons que la multiplication par b dans M/aM est injective. Soit $(x, y) \in Z^1(M^\bullet) = \text{Ker } d_2$. On a donc $by = ax$. Dans M/aM , $b \text{cl}(y) = 0$, si bien que $\text{cl}(y) = 0$. Il existe ainsi $y' \in M$ tel que $y = ay'$. Alors, $a(x - by') = 0$ et puisque la multiplication par a dans M est injective, $x = by'$. Ainsi, $(x, y) = (by', ay') = d_1(y')$. On a donc prouvé que $(x, y) \in B^1(M^\bullet)$, d'où $H^1(M^\bullet) = 0$.

Supposons maintenant que $H^1(\mathbf{M}^\bullet) = 0$. Soit $x \in M$ tel que $b \operatorname{cl}(x) = 0$ dans M/aM , c'est-à-dire $bx \in aM$. Il existe alors $y \in M$ tel que $bx = ay$ et $(x, y) \in \operatorname{Ker} d_2$. Comme $H^1(\mathbf{M}^\bullet) = 0$, $\operatorname{Ker} d_2 = Z^1(\mathbf{M}^\bullet) = B^1(\mathbf{M}^\bullet) = \operatorname{Im} d_1$ et il existe $z \in M$ tel que $(x, y) = d_1(z) = (az, bz)$. Par suite, $x = az \in aM$ et $\operatorname{cl}(x) = 0$ dans M/aM . Nous avons donc démontré que la multiplication par b dans M/aM est injective.

Solution de l'exercice 10.5.3. — **a)** Notons cl l'homomorphisme canonique $A \rightarrow A/I$. Soit $f: A/I \rightarrow A$ un homomorphisme tel que $\operatorname{cl} \circ f = \operatorname{Id}_{A/I}$. Notons $b = f(\operatorname{cl}(1))$. Comme f est un inverse à droite de cl , $\operatorname{cl}(b) = \operatorname{cl}(f(\operatorname{cl}(1))) = \operatorname{cl}(1)$ et $b \in 1 + I$. Notons $a = 1 - b \in I$. Alors, pour tout $x \in A$, $f(\operatorname{cl}(x)) = f(x \operatorname{cl}(1)) = x(1 - a)$. Si $x \in I$, on a $\operatorname{cl}(x) = 0$ si bien que $x(1 - a) = 0$.

Comme $a \in I$, $a(1 - a) = 0$ et $a = a^2$. On a enfin $(a) \subset I$. Réciproquement, si $x \in I$, $x(1 - a) = 0$, donc $x = ax \in (a)$. Ainsi, $I = (a)$.

b) Si A est intègre, un élément $a \in A$ tel que $a(1 - a) = 0$ vérifie $a = 0$ ou $a = 1$. Ainsi, $I = 0$ ou $I = A$.

Solution de l'exercice 10.5.5. — **a)** Le A -module $P/\mathfrak{m}P$ est annihilé par \mathfrak{m} . Il est donc naturellement muni d'une structure de A/\mathfrak{m} -module. Comme \mathfrak{m} est un idéal maximal, $k = A/\mathfrak{m}$ est un corps et $P/\mathfrak{m}P$ est un k -espace vectoriel.

Soit (x_1, \dots, x_r) une famille génératrice finie dans P . Alors, les classes $(\operatorname{cl}(x_1), \dots, \operatorname{cl}(x_r))$ engendrent $P/\mathfrak{m}P$ comme A -module, donc aussi comme k -espace vectoriel. Par suite, $P/\mathfrak{m}P$ est un k -espace vectoriel de dimension finie.

b) Soit L le sous-module de P engendré par les e_i . Soit $p \in P$. Comme les $\operatorname{cl}(e_i)$ forment une base de $P/\mathfrak{m}P$, il existe des $x_i \in k$ tels que $\operatorname{cl}(p) = \sum x_i \operatorname{cl}(e_i)$. Si $a_i \in A$ vérifie $\operatorname{cl}(a_i) = x_i$, il en résulte que $p - \sum a_i e_i$ appartient à $\mathfrak{m}P$. Ainsi, $P = L + \mathfrak{m}P$.

D'après le théorème de Nakayama (corollaire 7.1.8), $P = L$.

Les e_i définissent un homomorphisme $A^d \rightarrow P$. On vient de voir que cet homomorphisme est surjectif. Si M désigne son noyau, on a une suite exacte $0 \rightarrow M \rightarrow A^n \rightarrow P \rightarrow 0$.

c) Comme P est projectif, cette suite exacte est scindée et $A^n \simeq M \oplus P$. Alors, dans cet isomorphisme, \mathfrak{m}^n s'identifie au sous-module $\mathfrak{m}M \oplus \mathfrak{m}P$. Ainsi, on a un isomorphisme de A -modules

$$(A/\mathfrak{m})^n = A^n/\mathfrak{m}^n = (M/\mathfrak{m}M) \oplus (P/\mathfrak{m}P).$$

et comme ces A -modules sont des k -espaces vectoriels, c'est un isomorphisme de k -espaces vectoriels.

L'égalité des dimensions implique alors

$$n = \dim_k k^n = \dim_k(M/\mathfrak{m}M) + \dim_k(P/\mathfrak{m}P) = \dim_k(M/\mathfrak{m}M) + n$$

donc $\dim_k(M/\mathfrak{m}M) = 0$.

d) Ainsi, $M/\mathfrak{m}M$ est l'espace vectoriel nul, donc $M = \mathfrak{m}M$. Comme A est noethérien et M un sous-module de A^n , M est de type fini. Une nouvelle application du lemme de Nakayama implique ainsi que $M = 0$. Par suite, l'homomorphisme $A^n \rightarrow P$ défini par les e_i est injectif. C'est donc un isomorphisme.

Solution de l'exercice 10.5.6. — **a)** Si les homomorphismes g et g' étaient surjectifs, il suffirait d'appliquer le lemme du serpent établi dans le cours. On va redémontrer ici ce dont on a besoin.

Montrons que α_E est injectif. Soit en effet $x \in E$ tel que $\alpha_E(x) = 0$. On a alors $\alpha_F(f(x)) = f'(\alpha_E(x)) = 0$ et comme α_F est un isomorphisme, $f(x) = 0$. Comme f est injectif, $x = 0$.

Montrons que α_E est surjectif. Soit $x' \in E'$. Comme α_F est un isomorphisme, il existe $y \in F$ tel que $\alpha_F(y) = f'(x') \in F'$. Alors, $\alpha_G(g(y)) = g'(\alpha_F(y)) = g'(f'(x')) = 0$. Comme α_G est injectif, $g(y) = 0$. Donc $y \in \text{Ker } g = \text{Im } f$ et il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$. Alors, $f'(x') = \alpha_F(y) = \alpha_F(f(x)) = f'(\alpha_E(x))$. Comme f' est injectif, $x' = \alpha_E(x)$.

b) Soit $f: M \rightarrow N$ un homomorphisme de A -modules. Si l'on compose f avec l'homomorphisme canonique $N \rightarrow S^{-1}N$, on en déduit un homomorphisme de A -modules $f_1: M \rightarrow S^{-1}N$ tel que $f_1(m) = f(m)/1$. Comme $S^{-1}N$ est un $S^{-1}A$ -module, la propriété universelle de la localisation fournit un unique homomorphisme $\varphi: S^{-1}M \rightarrow S^{-1}N$ tel que $\varphi(m/1) = f_1(m) = f(m)/1$. On a ainsi construit un homomorphisme de A -modules

$$\text{Hom}_A(M, N) \rightarrow \text{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M, S^{-1}N).$$

Comme le second membre est un $S^{-1}A$ -module, on peut étendre cet homomorphisme de manière unique en un homomorphisme de $S^{-1}A$ -modules

$$S^{-1}\text{Hom}_A(M, N) \rightarrow \text{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M, S^{-1}N).$$

En particulier, si $M = A$, $f: A \rightarrow N$ est de la forme $a \mapsto af(1)$, ce qui identifie $\text{Hom}_A(A, N)$ à N . L'homomorphisme f_1 vérifie $f_1(a) = af(1)/1$ et on constate que l'homomorphisme $\varphi': S^{-1}A \rightarrow S^{-1}N$ donné par $a/s \mapsto (a/s)f(1)$ est un homomorphisme tel que $\varphi'(m/1) = (a/1)f(1) = af(1)/1$ donc φ s'identifie à $f(1)/1$ dans $\text{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}A, S^{-1}N) = S^{-1}N$. Le morphisme $f \mapsto \varphi$ correspond donc au morphisme $n \mapsto n/1$ et l'unique façon d'étendre ce morphisme en un homomorphisme de $S^{-1}A$ -modules est l'homomorphisme identique $S^{-1}N \rightarrow S^{-1}N$, donc $\alpha_{A,N}$ s'identifie à l'homomorphisme identique.

c) Supposons que M est un A -module libre de type fini. Soit n le rang de M . Alors une base de M fournit des identifications

$$S^{-1}\text{Hom}_A(M, N) \simeq S^{-1}\text{Hom}_A(A^n, N) \simeq S^{-1}N^n$$

et

$$\mathrm{Hom}_A(S^{-1}M, S^{-1}N) \simeq (S^{-1}N)^n$$

par lesquelles $\alpha_{M,N}$ correspond à l'identité sur chaque facteur, donc est un isomorphisme.

d) Comme M est de type fini, il existe un A -module libre de type fini M_1 et une surjection $g: M_1 \rightarrow M$. Le noyau de g est un sous-module du module de type fini M_1 . Comme A est noethérien, $\mathrm{Ker} g$ est de type fini et il existe un A -module libre de type fini M_2 ainsi qu'une surjection $f: M_2 \rightarrow \mathrm{Ker} g$. Autrement dit, on a une suite exacte

$$M_2 \xrightarrow{f} M_1 \xrightarrow{g} M \rightarrow 0$$

d'où on déduit, le foncteur $\mathrm{Hom}_A(\bullet, N)$ étant exact à gauche, une suite exacte

$$0 \rightarrow \mathrm{Hom}_A(M, N) \xrightarrow{\circ g} \mathrm{Hom}_A(M_1, N) \xrightarrow{\circ f} \mathrm{Hom}_A(M_2, N).$$

Comme le foncteur de localisation en la partie multiplicative S est exact, on a aussi une suite exacte

$$0 \rightarrow S^{-1} \mathrm{Hom}_A(M, N) \xrightarrow{\circ g} S^{-1} \mathrm{Hom}_A(M_1, N) \xrightarrow{\circ f} S^{-1} \mathrm{Hom}_A(M_2, N).$$

Partant de nouveau de la suite exacte

$$M_2 \xrightarrow{f} M_1 \xrightarrow{g} M \rightarrow 0$$

et utilisant d'abord que la localisation est exacte puis l'exactitude à gauche du foncteur Hom , on en déduit une autre suite exacte

$$0 \rightarrow \mathrm{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M, S^{-1}N) \xrightarrow{\circ g} \mathrm{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M_1, S^{-1}N) \xrightarrow{\circ f} \mathrm{Hom}_{S^{-1}A}(S^{-1}M_2, S^{-1}N).$$

En faisant intervenir les homomorphismes $\alpha_{M,N}$, $\alpha_{M_1,N}$ et $\alpha_{M_2,N}$, on se retrouve dans la situation de la première question. Il en résulte que $\alpha_{M,N}$ est un isomorphisme.

e) Prenons $A = \mathbf{Z}$, $M = \mathbf{Q}/\mathbf{Z}$ et $S = \mathbf{Z} \setminus \{0\}$. Alors, $S^{-1}M = 0$ puisque tout élément de M est de torsion. Par suite, $\mathrm{Hom}_{\mathbf{Z}}(S^{-1}M, S^{-1}N)$ est nul pour tout \mathbf{Z} -module N et le module d'arrivée de $\alpha_{M,N}$ aussi.

Prenons par exemple $M = N$. Alors, $\mathrm{Hom}_{\mathbf{Z}}(M, M)$ n'est pas nul : il contient Id_M . De plus, pour tout $a \neq 0$, l'endomorphisme $a \mathrm{Id}_M$ de M n'est pas nul : par exemple $a(\mathrm{cl}(1/a)) = \mathrm{cl}(1) \neq 0$. Ainsi, $S^{-1} \mathrm{Hom}_{\mathbf{Z}}(M, M) \neq 0$ et $\alpha_{M,M}$ ne peut pas être un isomorphisme.